



Merete Birkelund, Coco Norén  
Université d'Aarhus, Université d'Uppsala

Ce sixième numéro de *Synergies Pays Scandinaves* porte sur le **Multilinguisme et Image du français dans les pays scandinaves** et représente une vraie collaboration scandinave avec des contributions du Danemark, de la Norvège et de la Suède.

Dans le monde entier, le français est parlé par près de 260 millions de personnes dans plus de 50 pays et, avec l'anglais, la langue française est la seule langue à être présente sur les cinq continents. Parmi les locuteurs francophones, environ 112 millions considèrent le français comme leur première langue alors qu'une centaine de millions s'en servent quotidiennement, ce qui fait que le français figure parmi les dix langues les plus parlées au monde.

Depuis des siècles, le français reste la langue de la diplomatie et il est, avec l'anglais, la langue de travail de l'ONU et joue toujours un rôle prépondérant dans l'Union Européenne. Cependant, depuis une vingtaine d'années, on peut constater que le statut du français - mais aussi celui d'autres langues européennes - est menacé dû à la mondialisation et à la domination de l'anglais. Malgré les nombreuses initiatives faites pour la promotion de la langue française dans les systèmes scolaires et aux universités, le français semble continuer à perdre du terrain dans l'enseignement en Europe, parallèlement à l'affaiblissement de sa position dans le monde politique et diplomatique.

Dans *Combat pour le français* de 2006, Claude Hagège avance que « la domination d'une seule langue, loin d'être une promesse, est une menace », une opinion qui a également été mise en avant lors de la fête des 40 ans de l'Organisation internationale de la Francophonie en 2010. Hagège constate cependant que « En Europe et dans le reste du monde, le cheminement vers une extension régulière du domaine de l'anglais au détriment des autres langues semble être un processus difficile à inverser. Pourtant, l'initiative humaine devrait être capable de contenir cette progression, à condition de lui opposer une énergie et des forces suffisantes. » (Hagège 2006 : 9). Ainsi, on risque d'abandonner beaucoup de cultures car « défendre une culture, c'est aussi défendre la langue dans laquelle elle s'exprime. » (Hagège 2006 : 37). On est apparemment sur le point d'introduire non seulement une espèce de 'monolinguisme', mais aussi une monoculture. La Commission de Bruxelles suit dans une certaine mesure cette tendance vu son refus de réagir activement en faveur de la diversité linguistique en faisant référence entre autres au coût des traductions.

Dans le débat actuel sur la domination de l'anglais, on avance parfois que l'anglais est la langue de communication par excellence alors que le français est conçu comme une langue de culture, ce que souligne la citation suivante de Taillandier (2004)<sup>1</sup> (cit. de Hagège 2006):

« Le français continue d'apparaître comme une langue plus fortement que toute autre liée à une littérature, à une pensée critique, à une culture. Le français ne semble jamais être devenu ce qu'est aujourd'hui l'anglais, une pure langue véhiculaire débarrassée de toute référence à un enracinement historique et à une forme de civilisation. S'il est perçu ainsi, si cette perception est réelle, cela veut dire que ce n'est pas *l'anglais* qui s'oppose au *français*, lequel aurait perdu une prévalence qui lui serait due on ne sait au nom de quoi. L'enjeu aujourd'hui en Europe, ce serait l'idée qu'on se fait d'une langue : doit-elle être un simple instrument de communication immédiate et pratique ? Ou l'accès à un passé, à un patrimoine, à ce que pensèrent et sentirent d'autres avant nous ? Si l'on choisit cette question, et si l'on choisit la seconde réponse, alors oui, on peut défendre le français, en sachant qu'avec lui on défend toutes les langues. Y compris l'anglais. »

Quel est le rôle du français dans les pays scandinaves ? Langue de culture, de philosophie ou langue des sciences ? Langue de communication en politique européenne, langue des finances et des entreprises ? Langue de la Francophonie ? Langue de plaisir, de voyages et de rêves ? Quel est le rôle de l'enseignement du français à l'école primaire et secondaire dans les pays scandinaves ? Quels sont les objectifs d'apprentissage, quelles compétences, quelle communication, quelles connaissances ? Dans le numéro 6 de *Synergies Pays Scandinaves*, ces questions seront abordées afin d'obtenir une meilleure compréhension du rôle que joue le français en Scandinavie. Les auteurs des contributions analysent et discutent ces questions d'un point de vue historique ou actuel en présentant la situation du français dans le système scolaire et universitaire, et en faisant des analyses aussi bien spécifiques que générales.

Les articles prennent tous leur point de départ dans la situation du français dans le système éducatif dans les trois pays scandinaves, le Danemark, la Norvège et la Suède. Comme l'intérêt des langues a vécu un déclin ces dernières années, on voit dans tous les articles une volonté très forte de vouloir changer cette évolution. Il n'y a aucun doute que la volonté d'encourager les jeunes à s'intéresser à d'autres langues que l'anglais reste forte chez les auteurs des contributions. De même, ces dernières années, plusieurs initiatives ont été prises soit par les ministères de l'Éducation nationale, soit par les organisations d'entreprises des trois pays afin de relancer l'intérêt aux langues et de souligner l'importance du multilinguisme. Récemment, un grand séminaire voué aux stratégies pour remédier au déclin de l'intérêt des langues étrangères qu'on voit partout dans le système éducatif a été organisé à Århus au Danemark, avec la participation du ministre de l'Éducation nationale du Danemark, des doyens des universités et des enseignants et des représentants des entreprises. Il s'agit d'une première initiative pour lancer une vraie stratégie pour l'enseignement des langues allant de l'école primaire aux universités.

Dans *La politique des langues au Danemark : qualité en parole, mais quelle pratique ?* le président de l'Association des professeurs de français au Danemark, Frank Østergaard décrit la situation actuelle de l'enseignement du français au Danemark tout en se concentrant sur les conséquences quelque peu négatives qu'a eu la réforme du programme de l'enseignement du lycée lancée en 2005.

Dans sa contribution, *L'enseignement du français en Norvège*, Hans Petter Helland, professeur de l'Université d'Oslo, fait un compte rendu de l'enseignement des langues étrangères dans le système éducatif en Norvège. Il s'avère que le français y maintient sa position comme la quatrième langue étrangère bien derrière l'allemand, l'anglais et l'espagnol. Une explication de cette position assez faible dans le système éducatif s'explique entre autres par le déficit du nombre d'enseignants de français dans les collèges, ce qui empêche que le français peut être proposé comme matière d'option. Une des conséquences de cette situation est que, malgré la demande des compétences en langues étrangères et notamment en français, les entreprises commerciales et financières en Norvège ont des difficultés à recruter du personnel maîtrisant le français. Il semble que la seule solution serait de renforcer le statut du français aussi bien au niveau scolaire qu'à celui universitaire.

Jean-Georges Plathner de l'Université Linné à Växjö en Suède présente dans son article, *Le rôle des images de la France et du français dans l'enseignement du français en Suède*, les résultats d'un projet de recherche portant sur le rôle qu'ont l'image, la langue et la population d'un pays (la France) dans les études de langues. Les enquêtes de cette étude ont été effectuées dans les années 2010 et 2011 afin d'identifier les facteurs qui sont décisifs pour le choix ou le non-choix du français des élèves suédois. Les résultats montrent que l'appel au passé glorieux de la France n'est plus suffisant pour éveiller la curiosité pour le français, mais il faut attirer l'intérêt pour une langue étrangère en présentant son image construite sur des valeurs reconnues par les jeunes élèves.

L'article de Lisbeth Verstraete-Hansen, maître de conférences de CBS (Copenhagen Business School), *L'image du français et le « fait francophone » dans l'enseignement supérieur au Danemark* montre l'image du français telle qu'elle se présente dans le règlement des études et des examens des universités danoises de Copenhague et d'Aarhus. Ces deux universités proposent un cursus universitaire complet du français allant du niveau de Licence à celui du Doctorat. A partir d'une analyse des règlements étudiés, l'auteur discute la notion de francophonie afin de savoir comment la francophonie est intégrée dans le cursus. L'analyse montre qu'il y existe une distinction fondamentale entre *français* et *francophone* et que le *fait francophone* reste intégré dans le programme des études de français tout en suivant une logique philologique divisant les matières d'enseignement en trois disciplines, à savoir la langue, la littérature et la civilisation. L'image du français reste une image de la langue française associée avant tout à la France.

Le point de départ de l'article *Déclin programmé ou changement de mentalité ? Les nouveaux défis de la promotion du français en Suède* par Christophe Prémat, attaché de coopération pour le français auprès de l'Institut français de Suède à Stockholm et chercheur associé au Centre Durkheim à Bordeaux, prend son point de départ dans le rapport de 2010 de la langue française dans le monde. Ce rapport décrit la situation de la langue française dans le monde et enregistre un déclin de francophones de 7% en Europe. Christophe Prémat attaque quelque peu le discours des personnes dites « déclinologues » en prônant l'idée que le déclin enregistré est avant tout dû à une transformation du rapport à la langue française. L'auteur décrit dans sa contribution l'historique de la pratique du français en Suède et la termine en envisageant quelques manières d'apprendre le français en vue de conquérir de 'nouveaux publics' pour la langue française.

Eva Larsson-Ringqvist de l'Université de Linköping et Ann-Kari Sundberg de l'Université Linné à Växjö résumement dans leur article *Une si belle langue ? mais est-ce suffisant ? Points de vue d'étudiants et d'étudiantes de français à l'université en Suède* un projet de recherche qui examine d'abord le rapport existant entre l'image généralement répandue d'une langue étrangère, ici le français, et son encadrement culturel, social et politique. L'autre volet de leurs recherches traite de la question de savoir quelle est la volonté d'entreprendre des études de français dans un contexte éducatif suédois. Il s'avère que le français attire plus facilement des étudiants féminins que des étudiants masculins. Les données empiriques sont des interviews et des enquêtes par questionnaires faites avec un groupe d'étudiants universitaires en Suède.

Jérôme Josserand de Högskolan Dalarna et de l'Université d'Uppsala discute dans son article, *Langue et identité : abandon ou maintien d'une langue, le cas de la Vallée d'Aoste*, le choix d'abandonner ou de maintenir une langue. La discussion repose sur une étude de cas qui prend comme exemple la Vallée d'Aoste, région de l'Italie du nord, dans laquelle plusieurs langues cohabitent. Depuis une soixantaine d'année, l'italien y a de plus en plus de poids aux dépens du français qui, pourtant, reste politiquement importante alors que le franco-provençal perd du terrain. Pour expliquer les facteurs qui incitent un individu ou tout un groupe à abandonner ou à maintenir une langue, Josserand distingue entre l'identité 'de base' formant tout individu et reposant sur l'histoire, la religion et les traditions et l'identité 'courante' reposant sur la culture, la politique, la vie sociale, etc. Cette distinction semble être utile étant donné que le français est imposé aux élèves à l'école de sorte que cette langue ne rentre pas en tant que telle dans leur identité courante qui reste attachée à l'italien.

Finalement, dans sa contribution *Le multilinguisme, un atout pour le français au Danemark*, Arnaud Sgambato, l'attaché culturel de l'Institut Français du Danemark, fait un compte rendu de la situation du français au Danemark. En 2011, on a vu un débat intense dans la presse danoise insistant sur l'importance de maintenir une certaine diversité linguistique et culturelle dans la société danoise. Le débat a entre autres fait naître un groupe de travail dont les membres sont des chercheurs, des universitaires, des inspecteurs pédagogiques et des représentants du patronat et des entreprises. Le mandat de ce groupe a été entre autres d'évaluer les besoins futurs des compétences en langues étrangères et d'estimer les conséquences probables si on maintient la situation actuelle.

Bien que les articles représentent une diversité de perspectives sur le multilinguisme, ils pointent tous dans la même direction; une langue est bien plus qu'une langue, mais surtout elle est la porte d'entrée à une culture et à une façon de concevoir la réalité. C'est notre espoir d'avoir montré combien il est important de lutter pour une place prépondérante du français comme langue étrangère dans le système éducatif dans les pays scandinaves.

Nous tenons à remercier tous nos auteurs d'avoir bien voulu faire le bilan de la situation du français dans les pays scandinaves ces années-ci et de nous avoir montré combien il est nécessaire et urgent de discuter l'importance de maintenir le multilinguisme, entre autres en continuant à réserver une place importante pour l'enseignement du français dans le système éducatif en Scandinavie.

Nous voudrions également remercier le comité de lecture de *Synergies Pays Scandinaves*, l'Institut Français du Danemark et l'Ambassade de France à Copenhague ainsi que l'Institut Français de Suède sans le soutien économique cette revue n'aurait pas pu se réaliser.

Et évidemment, cela va sans le dire, nous adressons notre très grande reconnaissance à Jacques Cortès. Sans son énergie incessante et son encouragement, cette revue n'aurait pas le succès dont elle réjouit.

Nous signalons à nos lecteurs s'intéressant au français et à l'enseignement du français que nous vous saurions gré de vos contributions et de vos articles également à l'avenir. C'est grâce à vous que *Synergies Pays Scandinaves* trouve son inspiration à continuer le travail. Nous remercions également nos fidèles abonnés sans lesquels nous ne saurions pas continuer cette revue sur le français.

L'adresse pour vous abonner reste toujours :

<https://webshop.dpu.dk/HUMSynergies>

### Note

<sup>1</sup> Taillandier, F. (2004), Défendre quoi ?, *L'Humanité* du 8 juillet 2004.